



## **CHAM PRASIDH**

**Ministre du Commerce**

**Les aéroports du Cambodge  
Les FDI - l'ASEAN: soyons réalistes !  
Ne pas barrer le Mékong ...**

**Emmanuel Menanteau, Directeur général de *Cambodia Airports*  
les aéroports du Cambodge**

## **FRANCE—CAMBODGE**

**Christian Connan, ambassadeur**

**A. Pouillès-Duplaix, directeur de l'AFD Cambodge  
les échanges France—ASEAN**

**Dossier**

## **l'électrification rurale**

entretien avec Anjali Shanker, chef de projet IED

**L'ASEAN  
données comparées**

**soutenir les cultures  
menacées**

**livre**

**Thierry CRUVELIER  
LE MAITRE DES AVEUX**

# CHAM PRASIDH

## Ministre du Commerce

### Les aéroports, les FDI, l'ASEAN ... un tour d'horizon

#### Les investissements étrangers directs (FDI)

Oui les Japonais arrivent, après la crise. Après plusieurs années d'études ils commencent à réaliser qu'ils ont perdu du temps. Et après les inondations massives en Thaïlande, ils recherchent des endroits plus secs ... Les zones spéciales d'expansion économique les attendent.

On a récemment inauguré une usine de moteurs japonais. Depuis des années je m'efforce de faire venir un groupe japonais de pièces de rechange pour les voitures, tuyaux, câbles électriques, l'usine est maintenant en construction à Koh Kong.

Qu'est-ce qui freine les investissements étrangers ? Il y a des obstacles de toutes sortes, et par exemple du côté du gouvernement il y a un manque de coordination entre les ministères et aussi entre les ministères et les gouverneurs. Des décisions sont prises par-dessus leur tête, de sorte qu'ils s'en lavent les mains, et on laisse les investisseurs à leur sort ... Ce n'est pas cela que les investisseurs attendent de nous !

Autre chose: il y a des investisseurs qui présentent de gros projets, mais qui ne sont pas prêts à les réaliser. On perd du temps, et cela décourage les vrais investisseurs, qui sont obligés de passer par les premiers, au lieu de venir directement voir le gouvernement. Il nous faut trouver les moyens légaux de traiter directement avec les vrais investisseurs.

#### Aéroports : il faut renégocier avec la SCA

A cause du contrat signé avec la SCA, nous ne pouvons pas construire d'aéroport, cela dépend de la SCA, du groupe Vinci, qui a l'exclusivité des aéroports internationaux au Cambodge, et qui peut-être n'a pas assez de fonds pour investir. Il faudrait re-négocier ce contrat. Ce que nous disons à la SCA c'est: « il y a nécessité de construire un nouvel aéroport international. Nous vous donnons la priorité. Est-ce que vous pouvez le faire ? Et si vous ne pouvez pas, est-ce que vous acceptez une joint venture ? Et sinon est-ce que vous laissez le nombre des gens augmenter sans rien faire ? ».

Le nouvel aéroport est en construction par les Coréens. Cela prendra quelques années, il est encore temps de discuter de la gestion. Mais nous réalisons que nous nous sommes liés les mains avec le groupe Vinci, tellement fort qu'il nous est difficile de nous délier. Avec l'afflux des touristes nous ne pouvons pas rester ainsi ! Il faut s'asseoir avec le groupe Vinci et trouver une solution à l'amiable.

Nous ne pouvons pas laisser augmenter ainsi sans rien faire le nombre des touristes, il faut que le groupe Vinci se décide. En fait il y a longtemps qu'au CDC on propose de renégocier, mais il y a encore beaucoup d'hésitations de la part de l'Aviation civile, parce qu'il faut avoir des avocats, un dossier; ne pas abuser de notre pouvoir régaliens.

Ma proposition est: nous préparons un projet, et nous demandons à Vinci « voulez-vous investir à 100 % sur ce projet ? Si vous ne voulez pas, acceptez-vous une joint-venture ? » Si le groupe Vinci se contente de camper sur ses positions, et dit « nous avons un contrat signé pour 30 ans », alors il faudra trouver quelque chose d'autre. »

A cause de ce contrat avec le groupe Vinci, les Japonais qui voulaient faire la rénovation de Pochentong ont fait à la place l'aéroport de Vientiane. Oui, la rénovation de Pochen-

tong a été bien faite, mais maintenant les besoins du Cambodge augmentent, il faut réaliser là où les touristes veulent aller, à Siem Reap, à Sihanoukville.

Je crois que Vinci considère que Siem Reap et Pochentong sont rentables, alors ils ne s'intéressent pas aux autres. Peut-être qu'avec d'autres concurrents ce serait mieux ...

A Siem Reap il y a maintenant une forte demande pour de très gros avions. L'actuel aéroport est beaucoup trop près des temples, il y a du bruit, des vibrations, et des jumbo jets, un bang supersonique pourraient avoir de très mauvais effets sur les pierres. A l'origine c'était conçu pour de petits avions; on ne peut se poser et décoller que d'un seul côté pour ne pas survoler Angkor Vat.

Je n'ai rien contre la nouvelle équipe de la SCA, ils travaillent bien, mais le pays a besoin de plus d'aéroports. Nous sommes prêts à accueillir 3 millions, 4 millions de visiteurs mais nos aéroports ne sont plus capables de le faire.

Si le groupe Vinci le voulait, je pourrais demander au Premier ministre que l'aviation civile commence le dialogue, et que l'on considère l'avenir du Cambodge, sans attendre 30 ou 40 ans. Ce serait de l'intérêt des deux côtés.

La situation est la même pour les aéroports de province; il y a des gens qui souhaitent les faire, mais on ne peut pas, à cause de ce contrat ... Si Vinci veut agir, qu'il le fasse ! Pour les touristes il ne faut pas attendre, on ne peut pas aller à moto jusqu'à Banlung ... du moins très peu de gens le font !

#### L'ASEAN: il faut être réalistes

Le Cambodge en a donc la présidence. Quelle est la position du Cambodge vis-à-vis de l'ASEAN ?

D'abord un petit rappel. En 2002 j'ai soutenu le projet de créer pour 2020 une Communauté économique de l'ASEAN. Cinq ans plus tard à Sebu, aux Philippines on a décidé d'accélérer et de porter l'échéance à 2015.

Nous sommes maintenant en 2012. Je pense qu'en fonction de toutes les questions que l'ASEAN est en train de se poser, et des négociations encore non abouties, est-ce que l'ASEAN va pouvoir atteindre son objectif ? Nous pensons qu'il vaut mieux orienter l'ASEAN dans un sens plus pragmatique, plus réaliste. Avec la présidence indonésienne, on prévoyait jusque bien au-delà de 2015. Mais pour nous, nous pensons que l'échéance de 2015 est plus importante.

Tout ce que nous nous sommes engagés à faire, c'est trop difficile. Dans certains secteurs nous n'arrivons pas à aller de l'avant, par exemple dans la négociation pour la libéralisation des services. On arrive au 18ème package, et on a déjà des difficultés pour le 9ème, le 10ème, le 11ème ... pour aboutir à la libéralisation complète des services à l'intérieur de l'ASEAN. Nous sommes actuellement à 80 % des réalisations, et nous n'arrivons pas à monter au-delà. Il est plus raisonnable de nous en tenir là et de nous assurer que ces 80 % sont bien réalisés.

Nous voulons donc pendant notre présidence que l'ASEAN soit plus réaliste, diminuer un peu nos ambitions. Si en 2015 nous avons réalisé 95 % de ce que nous avons promis, ce sera bien, et nous pouvons dire dès maintenant: en 2015 nous aurons réalisé ici 80 %, là 95 %... C'est la sagesse.

On a parlé à l'origine, pour la communauté économique de l'ASEAN, de la liberté de mouvements pour les marchandises,



**Renégocier avec  
Cambodia Airports ?**

**La libéralisation entre les dix  
de l'ASEAN :  
pas à 100 % !**

## CAMBODGE NOUVEAU

pour les investissements, pour les personnes et pour les capitaux. Oui, mais pas à 100 %. Il existe encore des contraintes, et si l'on veut appliquer à 100 % il se pourrait que des pays s'écroulent ! Ce n'est pas ce que l'on veut.

Si on veut vraiment faire triompher la réglementation, il risque d'y avoir beaucoup de manifestations, et les gouvernements doivent en tenir compte.

Prenez l'Indonésie par exemple, les organisations non gouvernementales y sont très puissantes, et elles ont déjà commencé à manifester ici et là contre la libéralisation de quelques services seulement ! Si on veut aller au-delà de 80 %, aller à 95 %, les manifestations seront beaucoup plus fortes, de même en Thaïlande, de même aux Philippines.

Au Cambodge, parce que nous avons commencé à partir de zéro, nous n'avons pas encore d'industries naissantes à protéger. Nous avons libéré certains services, regardez par exemple les télécommunications, la télévision: quel nombre de canaux vous pouvez voir au Cambodge! Dans d'autres pays de l'ASEAN ce n'est pas comparable ! Parce que nous avons commencé à zéro, nous pouvons nous permettre de libéraliser. Dans d'autres pays, ils peuvent craindre l'effondrement de leurs anciens établissements à cause de la libéralisation.

Au Cambodge les gens sont plus tranquilles ? C'est qu'il y a des gens qui commencent à prendre des leçons de l'histoire, qui ne veulent pas répéter les fautes de l'histoire. On a été jeune et entraîné dans la foulée de la révolution, et ensuite dans la foulée de Sam Rainsy ! Maintenant les gens réalisent que nous avons un pays bien développé, qu'il y a des progrès dans tous les secteurs, un revenu moyen de 880 dollars par tête.

### Bientôt la Communauté économique de l'ASEAN

Le choc provoqué par la communauté économique de l'ASEAN ne sera peut être pas aussi important pour le Cambodge que pour certains grands pays comme l'Indonésie, les Philippines. En tous cas il faut que les gens soient prévenus, il ne faut pas attendre que l'orage arrive pour prévoir un abri. Il faut qu'ils se préparent, qu'ils s'adaptent, qu'ils prennent confiance. C'est une question de temps, il ne faut pas forcer la vapeur.

Au niveau des villages il faut commencer dès maintenant l'éducation des gens. On a commencé à diversifier un peu les productions, il faut poursuivre, assurer une qualité régulière, améliorer le conditionnement, l'emballage, s'adapter à ce que le marché souhaite, investir dans le secteur commercial.

Je suis confiant pour l'avenir, il y a des jeunes qui s'engagent dans ce secteur et je pense que dans quelques années ça se passera bien. Regardez déjà dans les centres commerciaux la présentation des produits, l'emballage, sont bien meilleurs ! On l'a bien vu aussi à l'ACMECS (cn 304). Le Premier ministre a été étonné par ces nouveaux produits !

### Le problème des évictions

Un autre problème est posé par les évictions nécessaires pour la réalisation de grands projets d'aménagement. Les gens occupent les terrains de manière légale, ou illégale. Pour les premiers, on peut trouver une solution. Pour les illégaux, ce sont des gens qui ont des armes derrière eux, du *backing*, un « dos ». Si on laisse l'investisseur se débrouiller tout seul il n'y arrivera pas.

Nous utilisons la formule « du léopard ». Les taches noires ce sont les centres administratifs, les villages, les propriétés privées, les monastères, les centres culturels, les bases militaires, les écoles, les marchés ... tout ce qui est public, c'est intouchable; on y comprend les forêts denses, les zones protégées. On réserve environ 10 % de ces taches noires pour le développement futur. Le reste, les espaces jaunes du léopard, on peut y investir.

Les évictions: dès que l'on annonce un investissement, une concession, il y a des gens qui viennent réclamer alors qu'ils ne sont pas propriétaires, qu'ils n'ont pas de papiers légaux. Ils disent qu'ils sont là depuis des dizaines d'années, mais il faut qu'ils le prouvent ! Nous avons un comité pour régler ce genre de litiges mais ce n'est pas facile ! Notre attitude: s'ils sont là depuis longtemps, s'il y a par exemple des arbres fruitiers, on laisse le terrain à la population, plutôt que d'obliger les gens à déménager. Le problème est qu'il y a souvent des enclaves, des « taches noires », des villages avec des gens

qui cultivent aux alentours, au milieu d'une grande plantation: pour les villageois ce n'est pas habitable il faut que le concessionnaire fasse une voie d'accès.

Il y a des conflits, c'est vrai, il faut comprendre que les cartes sont faites dans les bureaux, sans aller voir sur le terrain. Dans beaucoup de cas il n'y a pas de titres de propriété, mais tout de même il y a eu de grands progrès faits par le cadastre, des millions de titres de propriété ont déjà été établis. Tant que tout n'aura pas été fait, on aura ce problème-là.

Les évictions du Boeung Kak ? Je ne veux pas m'immiscer dans cette affaire-là. Il y a un comité dirigé par un vice-Premier ministre pour régler les litiges. Personnellement je suis toujours du côté des expulsés. Quand les gens sont là depuis 20 ans, avec beaucoup de souvenirs, leur demander brusquement de s'en aller ... Et puis il faut leur donner les moyens de survivre. On leur donne un lot de terrain, mais

(suite p. 4)

### Aéroports: qu'en pense Cambodia Airports ?

Le directeur général de Cambodia Airports (SCA), Emmanuel Menanteau, nous donne les informations suivantes:

« Le gouvernement du Cambodge nous a attribué il y a plus de 15 ans la concession de l'aéroport international de Phnom Penh. Les aéroports internationaux de Siem Reap et de Sihanoukville ont été intégrés dans la concession en 2001 et 2006. La durée de notre contrat court jusqu'en 2040. Nous sommes très fiers de la confiance que nous a accordé le gouvernement royal.

« La joint-venture *Vinci-Muhibbah* (70/30 %) a pour obligation de faire face à l'augmentation du trafic. Nous avons un plan d'investissements pour les 10 ans à venir et au delà, en cours de validation par le gouvernement, et des travaux majeurs commencent cette année, notamment pour recevoir les délégations des sommets de l'ASEAN. D'ici 2020, *Cambodia Airports* investira 270 millions de dollars pour les 3 aéroports.

« On agrandit les terminaux de Phnom Penh et de Siem Reap. Nous prévoyons très large: en 2015, l'aéroport de Phnom Penh Airport pourra recevoir 4,5 millions de passagers, alors qu'il en a reçu 1,8 millions en 2011 et qu'on en prévoit 2 millions cette année. Avec le gouvernement nous travaillons pour le très long terme. Pour Siem Reap: sa capacité maximale est de 6 millions de passagers; les travaux prévus et en cours la porteront à 4 millions en 2020. Là aussi nous prévoyons large. Nous avons eu 1,8 million de passagers en 2011.

« Entre le moment où l'on décide de construire un nouvel aéroport et celui où il est mis en service il faut de 5 à 7 ans. Nous pensons d'autre part qu'il y aura avec le temps une répartition différente des flux touristiques: alors que Siem Reap attire la quasi-totalité des touristes, dans l'avenir Sihanoukville, la côte, les îles en attireront beaucoup plus. Dans 10 ou 15 ans, Sihanoukville pourrait dépasser Siem Reap ...

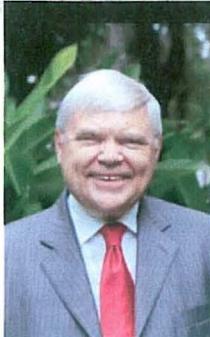
« En attendant, nous pensons que le trafic à Siem Reap est principalement régional, et que l'aéroport accueille en grande majorité des avions petit et moyen courriers et très peu de gros porteurs. Les études montrent que le trafic aérien est sans effets sur les temples.

« Faut-il un nouvel aéroport pour Siem Reap ? Il appartient au gouvernement d'en décider. Pour nous, fiers de notre succès depuis 15 ans, nous sommes prêts à accompagner le gouvernement dans sa politique du transport aérien.

« Un aéroport construit pas des Coréens ? Une joint venture ? Je n'ai pas d'informations à ce sujet. En tous cas, je n'ai pas reçu de proposition officielle de joint venture ».

« Les aéroports de province: ils n'entrent pas dans le contrat d'origine entre le gouvernement et *Cambodia Airports*. Nous avons proposé d'analyser la situation avec le gouvernement. Le gouvernement royal nous a demandé de réaliser un schéma directeur de tous les aéroports du Cambodge. Nous allons le faire, pour juin prochain.

« D'une façon générale je suis très confiant pour notre coopération avec le gouvernement. Il existe un calendrier, les travaux sont en cours à Phnom Penh, Siem Reap et Sihanoukville. »



### La France au Cambodge

A l'occasion de l'Assemblée générale de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, le 19 janvier, l'ambassadeur de France Christian Connan a rappelé l'excellente situation des relations entre la France et le Cambodge, relations anciennes, marquées par la visite de hauts responsables politiques, le général De Gaulle, François Mitterrand, en 2011 le Premier ministre François Fillon.

Cette année, avec l'approche d'élections en France et d'élections au Cambodge, on n'aura pas de visites à ces très hauts niveaux, mais beaucoup de visites professionnelles, de délégations ...

En particulier, une délégation du Medef doit venir au Cam-

bodge, en même temps qu'au Vietnam. Ce pourrait être début avril, nous dit l'ambassadeur, mais la date n'est pas encore fixée. Il faut la choisir aussi en fonction des réunions prévues de l'ASEAN.

La coopération française au Cambodge depuis 10 ans a beaucoup diminué, rappelle l'ambassadeur. Elle atteignait environ 90 millions de dollars à la fin des années 90. Elle est maintenant à 20 millions de dollars, sur un total mondial de 400 millions. Elle a moins diminué au Cambodge, proportionnellement, que dans beaucoup d'autres pays.

Une autre évolution: le nombre des Français augmente assez régulièrement de 10 % chaque année, comme dans le reste du monde. Mais ce rythme s'est beaucoup accéléré en 2011, avec une augmentation de 17 %, un chiffre que l'on n'observe en général que dans les pays développés. Pour environ la moitié, il s'agit de franco-cambodgiens.

A Siem Reap par exemple on compte maintenant environ

### CHAM PRASITH (suite)

sans business ce n'est pas possible, ils vont vendre leur lot et devenir des mendiants en ville ! Il faut un règlement qui leur permette de continuer à gagner leur vie, les placer près des usines par exemple. Il faudrait exiger cela de l'investisseur. Et même si l'on construit un building, il y a des difficultés parce que les gens ne veulent pas aller en haut, on ne peut pas y ouvrir un commerce.

Si tout le monde veut aller au rez-de chaussée, cela occupe plus de terrain qu'auparavant !

En réalité ce sont des problèmes que l'on pourrait sans doute régler facilement, mais les gens sont poussés par des ONG ... Il y a trop de gens qui poussent; et il y a de l'argent derrière ... Est-ce que l'intention est politique ? On approche des élections ... Nous au PPC nous ne faisons rien contre la population parce que ce sont les gens qui votent pour nous.

« Est-ce qu'il ne serait pas de l'intérêt du gouvernement de prendre parti pour les expulsés, d'exiger des investisseurs de meilleurs relogements ? » Je répète: je ne m'immisce pas dans cette affaire. Ce n'est pas du ressort du CDC ... c'est loin de mon horizon. En tous cas je regarde avec beaucoup de tristesse ce genre de choses.

### Barrages: ne pas barrer le Mékong

Non il ne faut pas barrer le cours principal du Mékong, cela aurait des conséquences graves, et notamment pour les Vietnamiens. Ils auraient moins de sédiments pour leurs cultures, et surtout cela aggraverait la salinisation des sols qui est déjà un grand problème dans le delta. Les conséquences se feraient sentir jusqu'au Cambodge ! Mais des barrages sur les affluents, oui, nous avons besoin d'énergie hydro-électrique.

Des centrales atomiques au Cambodge ? Non, je ne pense pas qu'on y va, même au Cambodge où il n'y a jamais eu de tremblements de terre.

### Environnement, protections, plantations

Il y a souvent conflit d'intérêts entre le développement et la protection des parcs nationaux. Mais ces parcs nationaux, il s'agit souvent en fait de forêt dégradée, où ne subsistent que très peu d'arbres.

A ces forêts dégradées je préfère des plantations d'hévéas, de vraies forêts qui favorisent l'environnement. Oui, les plantations d'hévéas sont de la forêt ! Et grâce à cela la couverture forestière au Cambodge ne diminue pas, elle augmente !

## EXPORTATIONS GSP / MFN

11 mois : + 39,5 %

Les exportations du Cambodge sont en pleine expansion dans tous les secteurs pris en compte, et sur tous les marchés. Globalement pour les 11 premiers mois de 2011: **4,31 milliards de dollars, soit + 39,56 %**.

**La confection**, 3,6 milliards de dollars, a progressé de 33,3 %. Meilleurs clients: les Etats-Unis (1,9 mds, + 14 %), l'Union européenne (1,0 mds, + 63 %), le Canada (345 mio, + 42,6 %), le Japon (102 mio, + 114 %), le reste du monde (262 mio, + 88 %).

**Le nombre des usines** en activité était en novembre de 141, soit 7 de plus qu'en janvier.

**Les effectifs en activité** étaient en novembre de 335 726 salariés, soit 15 784 de plus qu'en janvier. (Le record a été 353 017 salariés en décembre 2007).

Il devient plus difficile de trouver des travailleurs (-euses), parce qu'il existe ailleurs, y compris à la campagne, des occupations plus rémunératrices, comme le signalait déjà le président du GMAC, Van Su leng, en juillet dernier (cn 299).

**La chaussure** progresse rapidement, les exportations atteignant en valeur 232,4 millions, + 58,1 % pour

11 mois.

Nombre d'usines: 39 en novembre, soit 3 de plus qu'en janvier. Effectifs salariés: 60 995 soit 4 575 de plus.

Meilleurs clients: l'Union européenne (124,4 mio, + 41 %), le « reste du monde » (50,3 mio, + 144,5 %), le Japon (27,7 mio, + 21,2 %), les Etats-Unis (24,1 mio, + 97 %), le Canada, ...

**Les textiles** poursuivent une brillante remontée, 46,1 mio de dollars pour 11 mois, + 89,1 %.

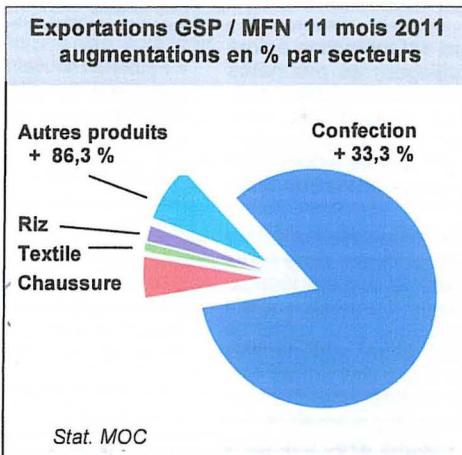
**Le riz** est un très grand succès, atteignant 88,8 millions de dollars à l'exportation, avec une progression de 192 %. Il y a là l'effet des efforts pour améliorer toute la filière, en particulier les usines de décorticage (cn 304).

Un récent investissement thaïlandais dans une rizerie moderne de grande capacité pourrait permettre aux exportations de riz de passer de 200 000 t environ en 2011 à 1 million de tonnes en 2015, ou d'approcher de cet objectif.

«Autres produits» (caoutchouc, manioc, etc ...): ils atteignent 332,6 millions de dollars pour 11 mois, c'est-à-dire en 2ème position après la confection, une progression de 86,3 %.

Pour le caoutchouc la production, 55 400 tonnes, a progressé de 31,3 % en 2011. La surface plantée a augmenté de 29 000 ha.

Il y a là le signe d'une certaine diversification des secteurs d'activité au Cambodge, diversification recherchée depuis longtemps.



**CAMBODGE NOUVEAU**

300 Français. Et dans ce nombre, on observe une évolution: alors qu'il s'agissait pour environ 60 % de membres d'ONG, la proportion est maintenant inversée: pour environ 60 % il s'agit de membres d'entreprises privées.

Les entreprises françaises au Cambodge sont très présentes en particulier dans le Tourisme, l'Hôtellerie, la Restauration, le Bâtiment et son équipement, dans les services ...

On observe aussi que les crédits mis en œuvre par les ONG est plus important que les crédits mis en œuvre par le secteur privé.

L'ambassadeur souligne le rôle que les Français établis au Cambodge peuvent jouer vis-à-vis des candidats à l'investissement s'ils ont le sens de ce qui peut les attirer: « vous pouvez plus que les politiques et que les ambassades ! ».

L'ambassadeur encourage la CCFC à augmenter ses rela-

tions avec les chambres de commerce françaises des pays avoisinants, avec les pays de l'ASEAN.

Il souligne l'importance des relations entre la CCFC et l'ambassade. *Ubi-France* a obtenu un sursis jusqu'en 2013 et devrait être relayé par la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne.

*[Le Service économique de l'ambassade va se trouver allégé, perdant à la fin de 2012 Ubi-France que dirige Aline Perrette. Ubi-France, établissement public à caractère industriel et commercial, a pour mission d'aider les entreprises française à l'exportation.]*

*Le service économique comptera trois personnes, un expatrié J.J Guillaudeau et deux assistants. Son rôle: suivi de la situation économique du Cambodge et aide aux investissements français.]*

**La France et l'ASEAN—Six**

Les services économiques de l'ambassade de France à Singapour ont récemment publié des données concernant les échanges entre la France et l'ASEAN —qui n'incluent pas malheureusement le Cambodge. Ces chiffres sont tout de même intéressants pour donner une connaissance d'ensemble qui manque souvent au niveau du Cambodge.

**Nos exportations vers l'ASEAN continuent de progresser**

Mais sur les neuf premiers mois de 2011, elles n'ont progressé que de 3,6 % en glissement annuel, représentant 7,6 Mds EUR (10,2 Mds EUR en 2010).

**... mais à un rythme moindre que les importations...**

Les importations en provenance de l'ASEAN ont nettement augmenté (+16,9%), pour atteindre 9,3 Mds EUR. Cette accélération est essentiellement due aux achats de produits informatiques, électroniques et optiques (+20,4%), qui représentent le quart du total de nos importations. Pour rappel, en 2010, les importations ont atteint leur plus haut niveau de la décennie, à 10,6 Mds EUR.

**... d'où la détérioration du solde commercial**

Le solde commercial, traditionnellement proche de l'équilibre avec l'ASEAN, a ainsi été déficitaire. Sur les neuf premiers mois 2011, il atteint -1,7 Md EUR, soit un niveau nettement supérieur à celui observé sur l'ensemble de l'année 2010 (400 M EUR).

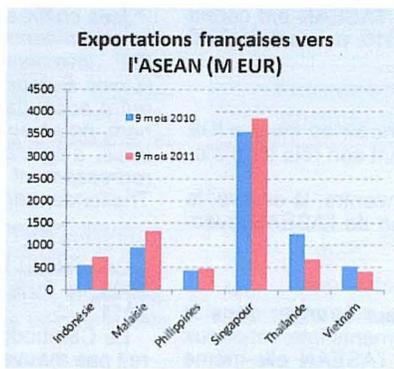
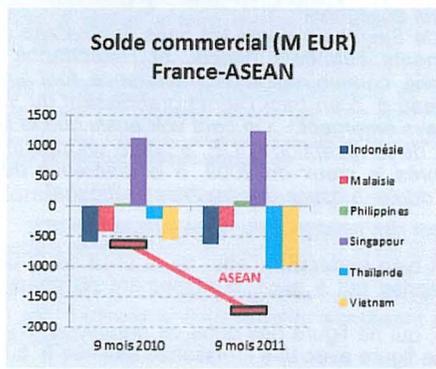
Le taux de couverture des échanges France-ASEAN est passé de 96,5 % (année 2010) à 81,4 % sur les neuf premiers mois de 2011. La principale explication de ce recul tient dans la forte dégradation du déficit commercial de la France à l'égard de la Thaïlande et du Vietnam, et au recul conjoncturel de nos ventes aéronautiques.

**L'ASEAN reste encore marginale dans nos exportations**

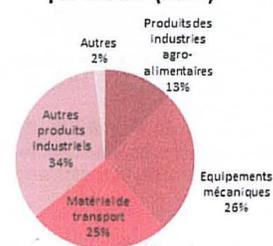
Sur la période considérée, l'ASEAN a représenté 2,4 % de nos ventes totales dans le monde. La part de l'ASEAN dans nos exportations totales hors matériel de transport est demeurée identique (2,2 %).

**Singapour : 1ère destination des exportations**

Au sein de l'ASEAN, les principaux contributeurs au commerce avec la France sont **Singapour** (50% des exportations, 6ème excédent mondial), la **Malaisie** (17,6% du total), l'**Indonésie**.



Exportations françaises vers l'ASEAN par secteur (2011)



Carte de Credit pour un meilleur style de vie !



កម្ពុជា កាណាដា ប្រាក់ ភ.ក  
加 拿 大 銀 行  
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank  
Your Best Partner!

No 315, Ang Duong St (corner of Monivong Blvd.), Phnom Penh, Cambodia  
Tel: (855) 23 - 888 222, Fax: (855) 23 - 427 064  
E-mail: canadia@canadiabank.com.kh  
Website: www.canadiabank.com.kh

# L'ASEAN (six) données comparées

L'ASEAN, *Association des Pays du Sud-Est Asiatique*, compte 10 pays membres, et environ 600 millions d'habitants. Elle a été créée en août 1967, s'est élargie, les 7 membres d'origine accueillant successivement le Vietnam, la Birmanie, le Cambodge (en avril 1999) et le Laos.

Longtemps, l'ASEAN n'a eu d'autre activité que de se réunir en « sommets » courtois, sans objectifs politiques ni économiques bien définis, et d'ailleurs pratiquement sans siège et sans administration. Comme le rappelait plaisamment le ministre du Commerce Cham Prasith (cn 258), le mot d'ordre c'était NATO: « *No Action, Talk Only* ». On va vers une autre formule: NTAO: « *No Talk, Action Only* ».

Il s'est pourtant créé pendant cette longue période un peu sommeillante une sorte d'esprit régional et, inspiré par Lee Kuan Yew de Singapour et le Dr Mahathir de Malaisie, le besoin d'exister face aux très fortes influences de la Chine, des Etats-Unis, du Japon, et l'on s'est orienté vers une zone de libre-échange. En 1992 on a décidé de réaliser l'AFTA, *Asean Free Trade Association*.

Les échéances maintenant se rapprochent. C'est en 2015 que sera formée une *communauté économique ASEAN*. Le Cambodge doit s'y préparer, et pour commencer évidemment mieux connaître ses partenaires. Or l'information manque. La presse couvre très peu ce qui concerne ses partenaires de l'ASEAN.

La publication par les services économiques de l'ambassade de France à Singapour d'une *newsletter* trimestrielle, *Horizon ASEAN*, est donc la bienvenue. Elle donne des informations macro-économiques qui éclairent l'évolution, et l'importance comparée, de six membres de l'ASEAN.

Il est un peu mortifiant que le Cambodge (comme le Laos, Brunei, la Birmanie) ne figure pas dans ces statistiques. C'est que « *les données concernant ces pays sont tardives et pas toujours fiables* » nous dit-on. Il y aura cependant « *des points au moins annuels sur les principales données les concernant* ». De cet *Horizon ASEAN* nous retenons ci-après les données concernant les flux d'IDE dans six pays de l'ASEAN, et la répartition de l'industrie automobile dans ces six pays. C.n.

## L'ASEAN est très attractive pour les IDE

L'ASEAN est, en stock, la seconde zone d'accueil des investissements étrangers en Asie avec 930 Mds USD (donnée 2010), derrière la Chine (y compris Hong Kong, 1676 Mds USD), mais devant l'Inde (198 Mds USD), reflet du positionnement stratégique de la région dans la chaîne de production industrielle asiatique.

Les flux annuels d'IDE à destination de l'ASEAN ont connu une progression de 234% entre 2000 et 2010, passant de 23,5 Mds USD à 78,4 Mds USD.

### Singapour en concentre la majorité

Singapour détient à elle seule plus de la moitié du stock d'IDE de l'ASEAN avec 470 Mds USD, confirmant son rôle de plateforme régionale.

En termes de flux d'IDE, Singapour concentre, là encore, la majorité des investissements à destination de l'ASEAN avec près de 50 % des flux entrants en 2010.

### L'Union européenne : 1er investisseur étranger

L'Union européenne est le 1er investisseur étranger dans la zone, avec 20,6 % du total des investissements internationaux sur les 3 dernières années, loin devant l'ASEAN elle-même (16,7%), les Etats-Unis (10,1%) et le Japon (10,1% égale-

ment).

Elle occupe une place particulièrement importante à Singapour, en Malaisie, en Indonésie et - presque à parité avec les Etats-Unis - au Vietnam. La Chine représente un poids marginal, avec seulement 5,3% des flux nets d'IDE en ASEAN.

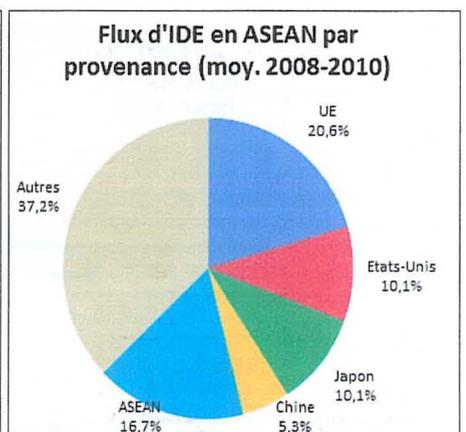
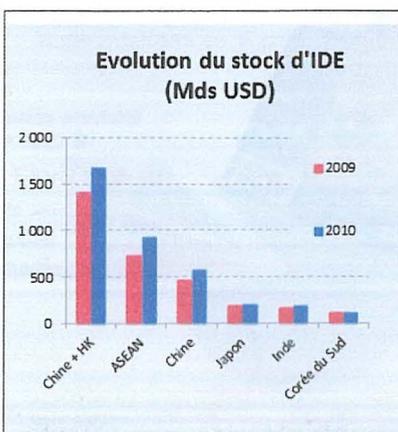
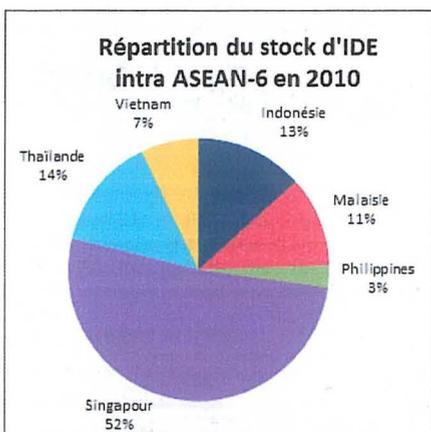


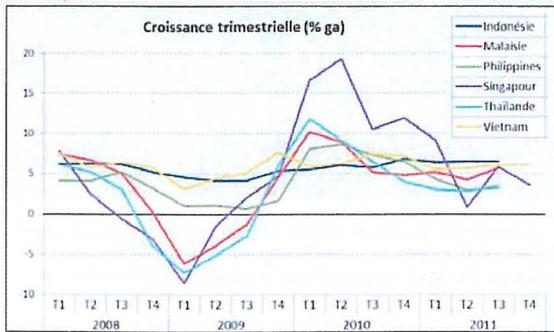
[ces chiffres, qui soulignent la prééminence de Singapour parmi les pays destinataires des IDE, investissements étrangers directs, et l'importance de l'Union Européenne comme région de provenance, font apparaître aussi (tableau p. 5 en bas) l'attrait grandissant du Vietnam, nouveau pays émergent. On peut voir aussi que la Malaisie, s'agissant de la réception d'IDE, a opéré un vigoureux redressement après le creux de 2009, à la différence de la Thaïlande, sans doute à cause des troubles politiques].

### Six pays de l'ASEAN, croissances comparées

Ce tableau fait bien apparaître l'effet de la crise de 2008—2009, la forte reprise qui a suivi, le tassement au cours de 2011.

Le Cambodge, qui ne figure pas dans ce graphique, n'y ferait pas mauvaise figure avec une croissance estimée à 5,5% en 2010, et 6,8 ou 7 % pour 2011.





## L'industrie automobile dans l'ASEAN

Si l'industrie automobile occupe une place essentielle dans le tissu économique de l'ASEAN-6 (Thaïlande, Indonésie, Vietnam, Philippines, Singapour et Malaisie, regroupant 86 % des 600 millions d'habitants de la région), son poids en termes de volume de production reste encore faible. Mais la région, Thaïlande en tête, entend bien développer sa présence mondiale.

### essentiellement concentrée en Thaïlande

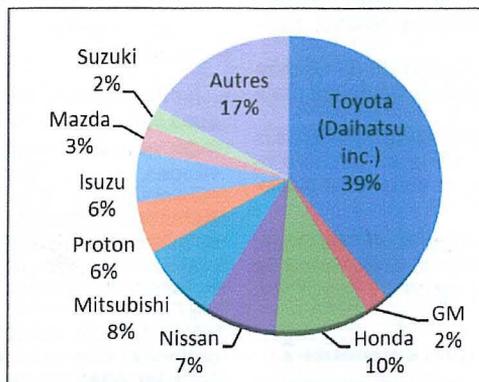
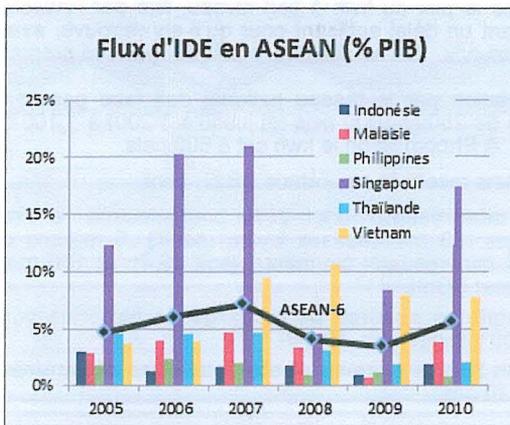
La Thaïlande exerce une domination nette dans le secteur, suivie de l'Indonésie et de la Malaisie. Douzième producteur mondial, le Royaume détient la plus importante capacité annuelle de production de l'ASEAN avec un record de 1,65 million de véhicules en 2010, soit la moitié de la production totale de la région.

En développant très tôt une politique d'attractivité et d'accueil des plus grands constructeurs mondiaux, le pays a réussi à faire de l'automobile un secteur clé de son économie, représentant 12% de son PIB et 9% de ses exportations en 2010. Les constructeurs semblent toutefois se recentrer actuellement sur l'Indonésie, attirés par une main d'oeuvre peu coûteuse, un marché prometteur de 240 millions d'habitants et une politique fiscale attractive.

### dominée par les constructeurs japonais

Implantés dès la fin des années 60, les constructeurs japonais représentent aujourd'hui 70 % de la production et 84 % de parts de marché. Leur stratégie se concentre principalement sur la Thaïlande comme base d'exportation, mais aussi sur l'Indonésie, en particulier s'agissant des usines à forte capacité de production.

La présence des constructeurs européens reste très faible, et celle de la France, pourtant deuxième fournisseur européen de l'ASEAN



dynamiques et plus solvables comme la Chine et l'Inde.

L'intérêt marqué des pays de l'ASEAN pour le développement d'une filière de véhicules propres, notamment électriques, pourrait toutefois dynamiser la présence française et permettre à nos groupes de prendre leur place face à la concurrence asiatique.

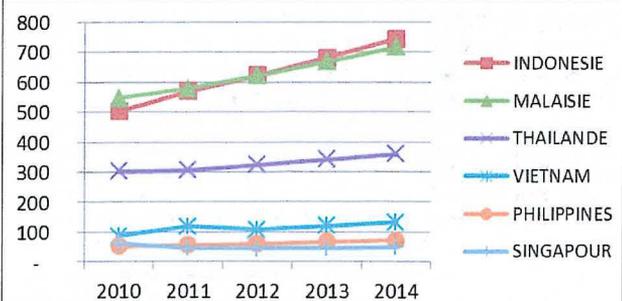
### Des perspectives de croissance très positives

Les opportunités dans la région sont considérables, en raison de la croissance démographique et de l'accroissement significatif des revenus par habitant.

L'Indonésie est l'un des pays les plus prometteurs du fait de la taille de son marché encore faiblement équipé, et devrait devenir le premier marché automobile de la région en volume de ventes d'ici 2014.

La croissance mondiale de l'industrie automobile repose depuis 2010 sur la région Asie Pacifique et il faut

### Automobile dans l'ASEAN—6 prévisions nombre d'enregistrements de véhicules



Il faudra compter d'ici 2016 avec la Thaïlande, l'Indonésie et la Malaisie, qui devraient rejoindre le peloton de tête des producteurs, derrière la Chine et l'Inde.

### Et le Cambodge ?

Le Cambodge ne figure pas dans ce chapitre sur l'industrie automobile dans le sud-est asiatique, mais rappelons qu'il pourrait très bien jouer un rôle, modeste pour commencer, de sous-traitant: certaines pièces qui ne demandent pas une grande technicité pourraient être fabriquées au Cambodge dans des conditions avantageuses pour le constructeur, c'est l'idée des zones économiques situées près des frontières, où l'électricité est moins chère, et proches de l'usine d'assemblage; et créatrices d'emplois au Cambodge.



entre Andoug Teuk et Thma sa (Botum Sakor)

# Electrification rurale

entretien avec **Anjali Shanker**

*Chef de projet de l'IED*

Au Cambodge, il n'existe pas de politique générale d'électrification sur le long terme, dit Anjali Shanker, directrice d'*Innovation, Energie, Développement*. Particulièrement pour les zones rurales, qui intéressent peu parce

que les retours sur investissements y sont très lents.

En 2009, le bureau d'études IED a été chargé de réaliser pour le ministère cambodgien de l'Industrie, de l'Energie et des Mines, une étude portant sur trois composantes:

- élaboration de plans d'électrification rurale durables, utilisant l'outil GEOSIM, couvrant à la fois les solutions réseau, mini-réseaux, et systèmes autonomes;
- formation des équipes du ministère à l'utilisation de Geosim et transfert des outils et des méthodes, avec une approche pratique;
- études de faisabilité portant sur 3 à 5 projets de mini-réseaux utilisant les énergies renouvelables, ainsi que la recherche d'investisseurs potentiels, dans une démarche de partenariat public-privé.

Nous avons terminé en avril 2011 une étude, sur financement français, dite SREP « *Sustainable Rural Electrification Planning for Cambodia* ». Et nous avons assuré une formation: 15 personnes, dans 10 ateliers.

## quels objectifs, quelles formules, quel calendrier ?

Avec le président de l'EAC Ty Norin, avec les services du MIMÉ, nous avons cherché à répondre aux questions : pour que l'ensemble des foyers cambodgiens soit électrifié, jusqu'où est-il rentable d'étendre le réseau ? Selon quelles techniques, à quels coûts, tels segments des besoins peuvent ils être desservis ? Où utiliser la bio-masse ? Où le diesel ? Pour les foyers isolés, pour certaines communautés loin du réseau -administrations locales, écoles, centres de santé ...- le solaire est-il la solution ? On étudie la possibilité de coupler solaire et fuel ...

Pour répondre à ces questions, nous avons recensé toutes les données : routes, villages, cours d'eau, dispensaires, écoles, lycées, plantations ... avec les potentiels énergétiques; et toutes ces données sont informatisées. On peut donc les recoller, les recouper pour trouver les meilleures solutions.

### Électrification: les objectifs

Les objectifs d'*Electricity Authority of Cambodia*, EAC, étaient à l'origine les suivants, déjà très ambitieux:

- d'ici 2020, tous les villages doivent être «électrifiés», c'est-à-dire que 50 % des foyers ont l'électricité, d'une façon ou d'une autre (y compris avec une batterie);
- d'ici 2030, 70 % des foyers ruraux doivent être électrifiés par le réseau, ou par de mini-réseaux de qualité équivalente, à un tarif acceptable et avec un minimum de subventions.

Plus récemment, EAC a donné des objectifs encore plus ambitieux:

- d'ici 2020, 80 % des ménages doivent être électrifiés par le réseau national, et 20 % par des mini-réseaux.
- d'ici 2030, 95 % des ménages doivent être électrifiés par le réseau national.

L'étude SREP de l'IED envisage deux autres scénarios: - 1. les cibles sont atteintes, mais en prenant deux fois plus de temps; -2. id°, avec quatre fois plus de temps.

A partir de là, nous avons fait un plan d'investissement national, et des plans d'investissements par provinces. Tout cela contribue à définir une politique nationale d'électrification.

## en 2030, le rôle très faible des énergies renouvelables

Selon l'étude SREP, on aurait en 2030 la couverture suivante pour les 14 100 villages, et les foyers, selon les formules d'approvisionnement:

	villages	foyers
Réseau national	94,8 %	66,2 %
Mini-réseaux hydro	0,2 %	0,1 %
Mini-réseaux biomasse	0,1 %	0,0 %
Mini-réseaux diesel existants	0,9 %	0,6 %
Mini-réseaux diesel nouveaux	0,1 %	0,1 %
Stations solaires recharge batteries	1,3 %	[ 0,2 %]
Id° nouvelles	2,6 %	
<b>Total</b>	<b>100 %</b>	<b>67 %</b>

[entre crochets dans la colonne de droite: kits photovoltaïques individuels: 0,2 %]

On remarque avec ces chiffres la très faible proportion des villages, et des foyers, qui en 2030 seront desservis par des mini-réseaux et le très faible rôle des énergies renouvelables: biomasse, hydraulique, solaire ... ensemble: 5,2 % des villages, et moins de 1% des foyers. En 2030 la biomasse n'intervient pratiquement pas, l'éolien pas du tout. Le fuel, générateurs existants ou nouveaux qui ont un rendement meilleur : ensemble 0,7 %.

Une formule nouvelle: des stations solaires de recharge de batteries. Une idée à l'étude: la combinaison solaire / fuel. Mais les énergies renouvelables ne jouent en toute hypothèse en 2030 qu'un rôle très faible.

## en attendant le réseau

Si, en 2030, les énergies nouvelles et les mini-réseaux ne joueront plus qu'un rôle très faible, d'ici là, avant que le réseau national n'ait atteint 95 % des villages et 67 % des foyers, on a besoin des mini-réseaux et dans une certaine mesure des énergies nouvelles.

Pourquoi si peu de mini-réseaux ? C'est que le réseau national gagnant rapidement du terrain les investisseurs craignent de ne pas avoir la longue durée nécessaire pour récupérer leur mise, importante (200 000 dollars par exemple pour 70 maisons), et leur profit.

Pour attirer cependant les investisseurs, rappelons la formule présentée par le président d'EAC Ty Norin dans *cn 295*: lorsque le réseau national vient remplacer le mini-réseau privé, on laisse le prix du kwh à son niveau, fixé par l'investisseur, pendant un délai suffisant pour qu'il s'y retrouve, avant de baisser ce prix. On ne diminue le prix du kwh que progressivement.

L'alimentation par le réseau national doit faire passer le prix du kwh de 2500 / 3000 riels (et jusqu'à 3 200) à 1 100 ou 1 250 riels. A Phnom Penh le kwh est à 600 riels.

Les besoins recensés par l'étude SREP sont :

- **208 mini-réseaux d'ici 2015** pour électrifier environ 1000 villages: 33 mini-réseaux hydro (soit 31,5 millions de dollars), 25 mini-réseaux bio-masse (soit 16,4), et 150 mini-réseaux diesel (23,9).

- **des stations solaires de recharge de batteries** dans environ 1000 villages d'ici 10 ans

- environ **2000 systèmes photo-voltaïques communautaires** d'ici 10 ans.

L'évolution par systèmes d'alimentation serait la suivante:

Alimentation des villages 2010—2030 (en %)				
	2010	2015	2020	2030
Réseau national	10,9 %	46,1	78,3	94,8
Mini-réseaux hydro	0,0	1,5	0,6	0,2
Mini-réseaux biomasse	0,0	1,2	0,7	0,1
Mini-réseaux diesel	11,9	5,4	2,7	0,9
id° nouveau diesel	0,0	5,1	1,9	0,1
Solaires rech batteries	34,7	14,3	6,8	1,3
id° nelles stations	0,0	4,5	9,0	2,6
<b>% villages desservis</b>	<b>57</b>	<b>78</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

On voit que dans les dix ans qui viennent certaines formules, mini-réseaux diesel notamment, stations solaires de recharge de batteries (suggérées par l'étude SREP), joueront un rôle important.

### quelles meilleures techniques ?

- **les mini-réseaux hydro** possibles ne desserviraient que des zones montagneuses peu peuplées, Rattanakiri, Mondolkiri, Stung Treng ...; ils pourraient être justifiés pour injecter de l'électricité sur le réseau. Ils ne jouent en tous cas qu'un rôle très faible.

- **le solaire**: il convient à des foyers éloignés de tout réseau. Inconvénient: le coût de l'investissement. IED a gagné un appel d'offres pour l'installation de 12 000 systèmes solaires individuels, dans 7 provinces, nous dit Anjali Shanker. C'est un projet d'environ 5 millions de dollars, financé par le *Rural Electric Fund* (sur fonds FEM), dont est chargée notre filiale CCDE, *Cambodia Consulting and Development Engineers*.

Deux formules : 50 watts et 30 watts par foyer. Il y a des facilités de paiement: 266 dollars en cas de paiement cash, au lieu de 366; on peut rembourser en 4 ans; il y a des remboursements échelonnés (3,33 \$ par mois). Nous assurons la bonne installation. Il est trop tôt pour apprécier l'efficacité de la formule, nous n'en sommes qu'au démarrage ...

Pour les unités solaires plus importantes, existe diverses formules: injecter l'électricité dans le réseau sans stockage en batterie; ou bien combiner diesel et solaire; ou bien de petites unités qui stockent en batterie.

La diminution du prix des panneaux solaires d'une part, la montée possible du prix du diesel d'autre part ne permettent pas des comparaisons rigoureuses à long terme.

- **la biomasse**, trois formules ont été explorées:

- **le bio-gaz**: « environ 5 élevages porcins et autant d'usines de manioc et d'amidon pourraient être des sites potentiels à moyen terme »;

- **la co-génération**, production simultanée de chaleur et d'électricité adaptée à des installations agro-industrielles importantes comme les rizeries, les raffineries de sucre de canne. 5 à 10 investissements de ce type sont en cours au Cambodge, « nous avons supposé que ces projets de plusieurs MW fourniraient leur excédent d'électricité à des mini-réseaux de 500 kw à 2 MW, le reste étant revendu au réseau ».

- **les gazogènes** de petite taille, alimentés par la balle de riz (brisures) ou par la bagasse de canne à sucre, offrent plus de potentiel à court terme. *SME Cambodia* en a vendu et installé plusieurs dizaines avec succès, et plus d'une centaine de rizeries sont équipées.

Près de Siem Reap est en construction un gazogène expérimental produisant 150 kw, pour 700 foyers. L'investissement, 2 300 \$ par kw installé, soit 345 000 \$, a été couvert par l'ONUDI à 60 % et par *IED Invest* pour 40 %. Il doit entrer en service en avril prochain. L'expérience montrera après un délai, note Anjali Shanker, si le système est rentable, quel est finalement le prix du kw installé. En principe cette formule est rentable jusqu'à 500 kw. Au-delà on a plutôt recours à la **co-génération**.

Comme le secteur agro-industriel évolue rapidement vers la modernisation et l'exportation, « les opportunités en termes de projets biomasse sont voués à évoluer profondément au cours des prochaines années », dit le rapport SREP.

### pour le court terme: le diesel

Dans l'immédiat, « compte tenu des limitations des projets hydro et bio-masse », il faudrait multiplier les projets diesel pour équiper les villages identifiés comme pôles de développement.

Actuellement, à 1 \$ le litre de fuel, le kwh coûte 60 à 65 cents. Avec un meilleur fuel, avec un meilleur générateur, le coût diminue (au mieux) de 40 %. 1 l de fuel produit 3 kwh, soit, en tenant compte de l'amortissement, le coût est de 40 cents le kwh -au lieu de 60 à 65. Et l'investissement est faible, surtout comparé au solaire.

A Kratie nous expérimentons un projet de groupe diesel nouvelle formule que l'on couplerait avec le solaire. Pour le financement, avec un prêt à 5 % par an, sur 15 à 20 ans, on aurait un kwh à 35 cents

### Investir 1 milliard de dollars en 20 ans ...

Le scénario de référence extrêmement ambitieux, 95 % des villages reliés au réseau en 2030, et 70 % des foyers, suppose des investissements énormes : 400 millions de dollars pour la première phase d'ici 2015, pour 4 400 nouveaux villages raccordés, 7000 km de lignes moyenne tension, distribution, mini-réseaux, systèmes autonomes; et au total, d'ici 2030, 1 milliard de dollars.

Pour la basse tension, les 208 projets de mini-réseaux alimentant 1000 villages, les stations solaires de recharge de batteries dans environ 1000 villages, les 2000 systèmes photovoltaïques coûtent ensemble 78 millions de dollars d'ici 2015, et 3,8 de plus de 2016 à 2020.

Le privé pourrait le faire, mais il manque de financement et avec des prêts à 2,5 % par mois, c'est impossible; « Il faut 6 % par an et à 15 ans ».

« Il faut développer les mécanismes financiers », dit Anjali Shanker, une « mobilisation au plan national », et la Banque de Développement Rural financerait les prêts ...

Il est possible que l'ADB s'intéresse au projet dans le cadre du programme « power for the poors »; l'AFD aussi, qui a confiance dans sa rentabilité, ...

C.n., Anjali Shanker, Philippe Arnou, et rapport SREP



## Local experience Regional expertise

[www.cominaslagroup.com](http://www.cominaslagroup.com)

Equipment supply  
Turn-key projects  
Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

## soutenir les cultures menacées

Certains aspects de la culture cambodgienne sont bien connus, font l'objet depuis longtemps de recherches savantes, l'archéologie angkorienne notamment. D'autres le sont beaucoup moins, les cultures autochtones traditionnelles par exemple. Or ces cultures sont menacées de disparition, sous l'effet de la modernité envahissante. C'est l'idée qui a inspiré le *Programme de soutien aux industries créatives*.

Coordonné par l'UNESCO, ce programme de trois ans a réuni, phénomène rare, plusieurs institutions habituées à travailler séparément: l'OIT (ILO), la FAO, le PNUD, les ministères: de la Culture, qui a joué un rôle central, du Commerce, de l'Agriculture, de l'Industrie, de l'Energie et des Mines... Le financement, 3 millions de dollars pour 3 ans, a été assuré par l'Espagne, dans le cadre du programme des Nations Unies *Objectifs du millénaire pour le développement*.



Photo Sylvain Vogel

Il s'agissait, nous dit Blaise Kilian, UNESCO, joint programme coordinator d'une part de mettre en valeur ce qui existe, cette diversité culturelle, d'autre part de favoriser des actions d'urgence, pour en prévenir la disparition.

### Quatre livres

La composante Unesco du programme était chargée de la recherche et des publications. Trois livres ont été publiés, avec le concours de Gérard Diffloth:

- la traduction en khmer du livre de Jean-Michel Filippi, paru en 2009, *«Recherches préliminaires sur les langues des minorités du Cambodge»*; un livre qui donne au public les connaissances de base sur les diverses minorités du Cambodge, leur localisation, leurs effectifs...

- *«Kuay in Cambodia»* du linguiste Gérard Diffloth, en an-

glais: vocabulaire, 347 mots, avec leur prononciation selon l'alphabet phonétique international, classés par thèmes, et ce qui les distingue ou les rapproche du khmer. C'est un fait que les Kuay, et leur langue austro-asiatique, pourtant répandus sur de vastes surfaces du Sud-est asiatique, au Laos, au Cambodge, en Thaïlande (en Inde), sont peu ou pas connus du public. Au Cambodge, explique Gérard Diffloth, on distingue 5 variétés de cette langue Kuay, dans les provinces de Preah Vihear, Kompong Thom, Stung Treng, Kratie.

- *Bunuong du Mondolkiri*, du linguiste Sylvain Vogel, en français et en khmer. L'auteur favorise les aspects traditionnels, habitations, vêtements, objets, coutumes... rapporte les propos saisis et enregistrés, tout cela classé par thèmes: objets de la maison, récolte du riz, musique et instruments de musique, éléphants, vie religieuse et sacrifices... Nombreuses photos, nombreux dessins.

- à paraître prochainement: Sylvain Vogel *Voix du Mondolkiri*, un recueil de contes et de littérature orale Phnong, transcrits en français à partir d'enregistrements sur le terrain, une sorte d'encyclopédie de 600 pages.

### Centres culturels

Il faut citer aussi la création d'un centre culturel à Sen Monorom, Mondolkiri, dû à l'ONG *Nomad*, d'un autre presque terminé à Banlung au Ratanakiri, centres culturels destinés à faciliter les relations entre les cultures traditionnelles, les spécialistes et le public -une idée due à l'origine à l'ancien ministre de la Culture Nouth Narang.

A Saem, dans l'Est de Preah Vihear, se construit un musée au sein d'une vaste zone protégée, forestière et agricole, sous l'autorité du Secrétaire d'Etat à la Culture Chuch Phoeum (cn 289). Ce sera un musée d'intérêt régional, favorisant notamment la culture locale Kuay (fonderie et métallurgie).

### Artisanat traditionnel

Pour faire mieux connaître du public ces minorités, a été organisé au Musée national une exposition d'objets qu'elles fabriquent traditionnellement; paniers en osier, en rotin, poteries, tissus, écharpes, ... L'idée: aider l'artisanat pour qu'il ne disparaisse pas, aider les artisans à en tirer si possible des revenus complémentaires -sans chercher à transformer leurs modes de vie.

D'une façon générale ces artisans locaux ne savent pas ou mal tirer parti de leurs savoir-faire, ils ne sont pas entrepreneurs. Des ONG les aident pour le conditionnement, pour fixer un prix, répondre aux commandes, constituer des réseaux commerciaux, assurer le suivi, ... : l'Association des Artisans Cambodgiens, et des ONG spécialisées comme *Nomad*, *Minority Organisation for Development of Economy (MODE)*, *Cambodian Organization for Women Support (COWS)*, *Cando Craft*, *Centre d'Etudes et de développement agricole Cambodia (Cedac)*, *My Village Mission*, *Farmer Livelihood Development (FLD)*, *Nyemo*, *Senteurs d'Asie...*

Beaucoup de ces produits ont été présentés en décembre à la 6ème ACMECS, *One province One product Exhibition (cn 304)*.



Maison traditionnelle, photo Sylvain Vogel

## CAMBODGE NOUVEAU

Certains produits ont un réel potentiel commercial, la résine, l'osier, le rotin, le bambou, les tissus traditionnels (écharpes, vêtements pour enfants), la poterie, les sculptures sur bois, sur pierre (Pursat ...), le miel sauvage, des graines de toutes sortes ... Il existe un marché pour ces objets d'artisanat: local, provincial, national, et parfois même pour l'export.

C'est ainsi qu'il y a des échoppes locales à Sen Monorom, à Busra, à Banlung, à Preah Vihear, etc ... ), et les ONG ci-dessus et bien d'autres, approvisionnent des boutiques à Phnom Penh, à Siem Reap ... (source: Blaise Kilian)

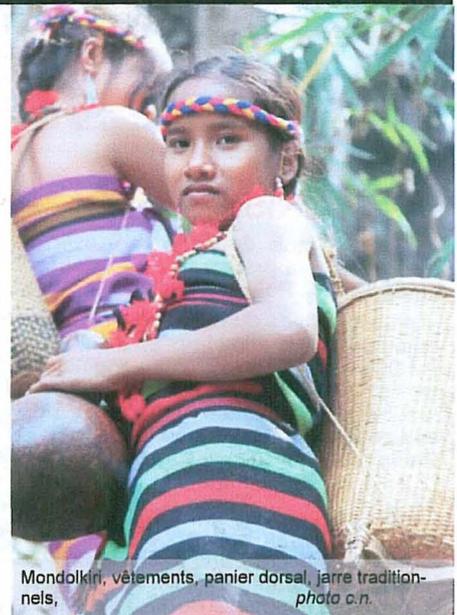
## le cas de la résine

La résine, *dipterocarp*, récoltée à partir de deux arbres, *chheuteal* et *trach*, est utilisée depuis des temps anciens pour calfater les pirogues, pour rendre étanche une paroi de planches ou encore rendre étanche un récipient en rotin.

On estime à 100 000 au total le nombre des gens qui vivent de la résine, et des dizaines de milliers s'en servent pour s'éclairer, et pour faire la cuisine.

Ces résines ont aujourd'hui des usages plus sophistiqués, plus rémunérateurs, en mélanges, dans les domaines des vernis, de la peinture, des adhésifs, des pesticides, de la pharmacie, de l'encens, des cosmétiques, des parfums, ... les recherches se poursuivent.

Deux provinces au Cambodge, sur les neuf où l'on récolte la résine, ont un potentiel particulièrement important: Preah Vihear (environ 50 000 arbres à résine) et le Mondolkiri (environ 46 540). Il y a là des villageois, des communautés, qui



Mondolkiri, vêtements, panier dorsal, jarre traditionnels, photo c.n.



recherche du miel sauvage, photo WWF

vivent de la résine, qui savent exploiter les arbres. La méthode de récolte traditionnelle consiste à creuser le tronc et à faire du feu dans la cavité pour accélérer la descente de la résine. La récolte: environ 1 litre par an. Si le trou pratiqué dans l'arbre est trop grand, si le feu est trop fort, l'arbre meurt.

Pour atteindre les marchés extérieurs et en tirer un revenu, ce qui manque aux récolteurs de résine c'est de savoir organiser la collecte, la vente, le marketing, la promotion de leur produit. Ils sont assistés dans cette activité qui est encore dans l'enfance par l'ONG NTFP *Non Timber Forest Products*,

Ses études montrent que la consommation intérieure au Cambodge est d'environ 4 000 à 6 000 tonnes/an, pour une production possible de 11 000 à 18 000 t par an. Les exportations vers le Vietnam, le Laos, la Thaïlande atteindraient 7 000 à 14 000 t par an. Le prix de vente: 7 à 8 dollars le kg actuellement.

Il existe un potentiel important, parce que les arbres qui produisent ces résines sont relativement rares, ne se trouvent que dans le Sud-Est asiatique et particulièrement au Cambodge, et que les usages des résines n'ont pas encore été entièrement explorés. Il y aurait un avenir particulier en parfumerie.

Selon une étude communiquée par Hoem Seiha, chercheur indépendant, créateur de *Entrepreneur Consulting*, le marché mondial des oléorésines est considérable, évalué par les spécialistes à 748 millions de dollars en 2010, en augmentation de 17 % sur 2009. Les producteurs principaux sont l'Inde, la Thaï-

lande, l'Indonésie. Les principaux importateurs: la France, les États-Unis.

Si l'on considère les huiles essentielles, la demande mondiale augmente rapidement, en même temps que la demande pour les produits naturels. 6 % entrent dans la parfumerie représentant 650 millions de dollars; 8 % dans l'aromathérapie, 250 millions; 10 % dans les produits pharmaceutiques, 220 millions; 15 % dans les produits agro-chimiques 150 millions; ... 44 % dans les cosmétiques, 90 millions.

La demande d'huile essentielle extraite de *dipterocarp* (les résines récoltées au Cambodge) dite *gurjun balsam* est de 0,4 à 1,5 tonne par an, elle vient particulièrement de l'industrie européenne de la parfumerie.

Le développement de la naissante industrie de la résine dépend principalement des investisseurs privés. C'est d'eux que peut venir le capital de départ, la recherche du marché, l'organisation commerciale de la filière. Les 46 540 arbres à résine exploitables au Mondolkiri ne fournissent pas, de très loin, 46 540 tonnes de résine, faute d'une organisation de la récolte, de standards de qualité, de commercialisation.

En fait le succès de la filière résine dépend de tous les intervenants: - les communautés forestières: il en existe encore très peu. Il faut qu'elles s'organisent, établissent la propriété des arbres à résine, très dispersés dans la forêt, se fassent reconnaître par le ministère de l'Agriculture des Forêts et de la Pêche, qui pourra alors créer des contacts entre les autorités, les collecteurs de résine, les investisseurs, les commerçants.

Dans la province de Preah Vihear, un projet-pilote de l'ONG *Ponlok Khmer* a permis de premiers progrès. Mais alors que le Vietnam a passé commande de 200 tonnes de résine, par an, on ne peut pas, de loin, fournir.

Bien qu'il y ait des profits importants, estimés entre 4,7 et 7,8 millions de dollars par an, la «filière résine» est très nouvelle et les entrepreneurs, les investisseurs jusqu'ici ne se sont pas manifestés. (source: Hoem Seiha)



On récolte la résine en creusant le tronc de l'arbre et en chauffant l'intérieur. Environ 1 litre/an. Photo c.n.



## Rencontre Business ASEAN—Communauté européenne

La rencontre annuelle entre businessmen de la Communauté économique européenne et des 10 pays de l'ASEAN aura lieu pour la première fois à Phnom Penh, le 1er avril. Ce sommet permettra la rencontre entre responsables d'entreprises privées, de Chambres de commerce, de Ministres du Commerce des pays de l'ASEAN, et du Commissaire européen pour le Commerce Karel de Gucht.

On attend environ 200 participants internationaux. Le Premier ministre du Cambodge, qui préside l'ASEAN, ouvrira le sommet le 1er avril à l'hôtel Raffles.

Les principaux secteurs qui seront traités: - l'industrie manufacturière, y compris automobile et électronique; - l'agro-industrie (y compris industries alimentaires et boissons); - les infrastructures (y compris l'énergie et les transports); - les services (y compris la banque et la communication).

Le GMAC, *Garment Manufacturers Association in Cambodia* présentera l'industrie de la confection et velle du textile, en remarquable progression.

*Eurocham Cambodia* invite toutes les entreprises et tous les organismes intéressés à apporter leur soutien à cet événement décennal, financièrement et pour le contenu des discussions.

## Banque Mondiale: attention la crise !

Les pays en développement doivent se préparer au risque d'un ralentissement plus prononcé, estime la Banque mondiale dans son dernier rapport (GEP 2012), parce que les problèmes d'endettement en Europe et l'affaiblissement de la croissance dans plusieurs grands pays développés diminuent les perspectives de la croissance au niveau mondial.

La Banque mondiale a diminué le taux prévisionnel de croissance pour les pays en développement à 5,4 % pour 2012, et à 1,4 % pour les pays à revenus élevés (-0,3 % pour la zone

## IMMOBILIER: reprise

« Oui il y a une reprise, depuis juin dernier, confirme Chrek Soknim, directeur adjoint de *V-Trust*, notamment parce que certaines banques ont assoupli les conditions des prêts.

Au lieu de *hard titles* exigés précédemment, c'est-à-dire des certificats de propriété signés par les autorités locales et par le ministère de l'Aménagement du Territoire, il suffit maintenant de *soft titles*, signés seulement par les autorités locales. L'*Aclada*, la *Canadia bank*, l'ABA, certaines banques nouvellement arrivées (indiennes), reconnaissent ces *soft titles*.

« Pourquoi certains programmes d'habitations se vendent-ils mal ? C'est que les constructeurs n'ont pas bien vu le niveau du marché. La demande est principalement pour des logements de 60 000 à 100 000 dollars. Pour ce prix-là, on a 85 à 120 m<sup>2</sup>. Ces prix correspondent en gros à des loyers de 1000 \$ par mois, et un calcul simple montre que l'on gagne à acheter.

« Un autre facteur favorable aux achats: le droit qu'ont maintenant les étrangers d'être propriétaires (sauf au niveau du sol). Des compagnies étrangères achètent des appartements dans des tours pour leurs cadres ».

Euro), au lieu de 6,2 % et de 2,7 % respectivement dans les prévisions de juin 2011.

La croissance globale prévue sera, selon les dernières prévisions, de 2,5 % en 2012 et de 3,1 % en 2013. Si l'on considère le pouvoir d'achat, la croissance globale sera de 3,4 % en 2012 et de 4 % en 2013.

On constate déjà le ralentissement de la croissance dans la diminution du commerce mondial et du prix des matières premières. Les exportations mondiales de biens et de services ont augmenté de 6,6 % en 2011, alors qu'elles avaient augmenté de 12,4 % en 2010, et n'augmenteront que de 4,7 % en 2012.

En même temps les prix mondiaux de l'énergie, des métaux et des minerais, et des prix agricoles ont diminué de 10, 25, et 19 % respectivement, comparés aux pics de début 2011.

La diminution des prix des denrées a contribué réduire l'inflation dans la plupart des pays développés. Bien que le prix des denrées alimentaires ait diminué au cours des derniers mois, de 14 % comparé au pic de février 2011, l'insécurité alimentaire pour les plus pauvres, y compris la Corne de l'Afrique, demeure une préoccupation majeure.

Les pays en développement doivent évaluer leurs faiblesses et se préparer aux chocs à venir tant qu'il en est temps, estime le chef économiste de la Banque Justin Yifu Lin.

Les pays en développement ont moins de marges fiscales et monétaires pour prendre des mesures correctives comme ils l'ont fait en 2009-2009. Conséquence, leur capacité à répondre pourrait se trouver affaiblie si les finances internationales s'asséchaient et si la situation globale se détériorait fortement.

Pour se préparer à cette éventualité, le directeur du développement de la banque, Hans Timmer, dit que les pays en développement devraient pré-financer des budgets déficitaires, donner la priorité aux filets de protection sociale et à l'infrastructure, et faire des tests de crise dans les banques locales.

Tandis que les perspectives dans la plupart des pays à bas et moyens revenus demeurent favorables, la propagation de la crise dans les économies à revenus élevés se font sentir dans le monde entier. Déjà les flux de capitaux vers les pays en développement sont descendus à 170 milliards de dollars, dans la seconde moitié de 2011, comparés aux 309 milliards reçus pendant la même période de 2010.

Une escalade de la crise n'épargnerait personne. Les taux de croissance des pays développés comme ceux des pays en développement pourraient tomber autant et peut-être plus qu'ils ne l'ont fait en 2008-2009, estime Andrew Burns, auteur principal du rapport. « L'importance de prendre des dispositions prévisionnelles ne saurait être assez soulignée ».

## CONCENTRÉ D'it !



KHMERDEV



Applications dédiées  
Développement web

Système d'intégration  
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh  
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khemdev.com  
www.khemdev.com

## les nouveaux projets de l'AFD

un entretien avec

**André POUILLÈS DUPLAIX**  
*Directeur de l'AFD Cambodge et Laos*

**N**ous avons engagé tout récemment trois nouveaux projets, et un quatrième est en préparation.

- **Aider la riziculture cambodgienne.** Nous y consacrons 3,5 millions d'euros, sur trois ans, sous forme de subventions.

Cette aide portera sur trois aspects de la filière riz:

- *organiser les structures professionnelles*, la culture elle-même, l'administration, les exportations ... L'AFD a commencé dans des projets précédents par aider l'irrigation, il s'agit maintenant de toute la filière, par exemple d'organiser les relations entre les producteurs de riz et les rizeries, de la promotion d'associations d'usagers ...

- *favoriser la qualité.* Peut-être faudrait-il créer des origines géographiques protégées, comme on l'a fait pour d'autres produits (le poivre de Kampot, ...) ?

- *aider la Banque de Développement rural* à accéder aux standards internationaux de façon qu'elle soit la banque de la filière.

Nous espérons signer la convention concernant ce premier projet dans le courant de février.

- **Confection: formation professionnelle**

Nous allons consacrer 3,2 millions de dollars à un prêt au GMAC, pour un Centre de formation professionnelle aux métiers du textile. L'objectif: que des Cambodgiens remplacent progressivement l'encadrement dans les usines de confection, qui est le plus souvent coréen, chinois ... La convention

### Changement climatique

## Après Durban

La réunion de Durban, en Afrique du Sud, du 28 novembre au 9 décembre, a été carrément un échec ou, pour les plus optimistes, «très décevante».

Il s'agissait - de trouver un accord sur le prolongement du protocole de Kyoto et de s'engager sur des objectifs chiffrés; - de créer un cadre qui rassemble tous les pays et des objectifs pour les pays qui n'en ont pas encore; - d'établir les fondations d'un nouveau protocole; - de rendre opérationnelles les diverses institutions et les procédures établies à la réunion précédente de Cancun.

Des décisions ont été prises, mais aucune des délégations n'a été satisfaite du *Durban package*, et chacun s'interroge sur un avenir incertain.

« Pour les prochaines années, c'est très insuffisant » dit Marion Santini, de Nexus. « Mais pour le long terme, c'est plutôt encourageant ».

- On s'est mis d'accord pour continuer à discuter. « On entre dans une nouvelle ère de négociations, avec tous les pays, et concernant toutes les émissions », ce que 20 ans de négociations concernant le climat n'ont pas encore réalisé. On veut aboutir à un nouveau protocole, instrument légal, qui verra le jour en 2015 et sera appliqué en 2020.

- On s'est mis d'accord sur une seconde période d'engagements selon le protocole de Kyoto, commençant en janvier 2013 et finissant en 2017 ou 2020.

- On s'est mis d'accord pour rendre opérationnel le *Green Climate Fund*.

Ces trois points constituent la « plate-forme de Durban ».

On prolonge donc Kyoto, mais dans une version minimale. L'Union européenne est d'accord pour un accord global sur de nouveaux objectifs après 2013, mais à condition qu'il existe un processus commun à tous les pays.

devrait être signée vers avril prochain.

- **Citelum: éclairage public**

Nous prêtons 15 millions de dollars à l'entreprise *Citelum Cambodia*, qui est agréée par la municipalité pour étudier et réaliser l'éclairage de Phnom Penh.

Le contrat entre *Citelum* et la Municipalité doit être signé en mars prochain.

- **Eau potable à Phnom Penh**

Le quatrième projet, en préparation, consistera à prêter à la Régie des Eaux, PPWSA, *Phnom Penh Supply Water Authority* une somme de 30 millions d'euros pour réaliser une nouvelle station de pompage et d'épuration de l'eau, **Niroth 2**.

Dans le passé l'AFD a déjà aidé Phnom Penh dans le domaine de l'eau pour deux projets: une fois à hauteur de 11 millions d'euros, ensuite 16 millions d'euros pour financer, avec la Jica, la station de Niroth 1, d'une capacité de 130 000 m<sup>3</sup> (coût global environ 50 millions d'euros);

Cette troisième intervention financera, pour 30 millions d'euros, une nouvelle station, Niroth 2, d'une même capacité de 130 000 m<sup>3</sup>. L'AFD sera cette fois le seul bailleur de fonds.

L'étude de faisabilité est faite, les appels d'offre ont été lancés et quatre candidats ont été retenus.

[sur l'eau potable à Phnom Penh voir *Ek Sonn Chan*, *dir gal de la Régie des Eaux*, cn 298]

- **Aide à des ONG**

Nous soutenons trois ONG :

- *Avocats sans Frontières*

- *Douleurs sans Frontières*, qui accompagne les gens atteints du sida et du cancer

- *1001 Fontaines*, qui aide de micro-entreprises à distribuer de l'eau potable en bonbonnes à des villages, des écoles, des administrations ... à des groupes d'une dizaine de clients.

[mini-réseaux d'eau potable voir *Clément Frenoux*, *GRET*, et projet *USAID*, cn 298].

Si la Nouvelle Zélande, l'Australie, la Norvège et la Suisse sont disposées à rejoindre la position de l'Union Européenne, en revanche le Canada, le Japon, la Russie ne veulent pas s'engager sur des objectifs précis. La Chine discute. Dans ces conditions le protocole, après 2013, ne concernera que 15 à 16 % des émissions.

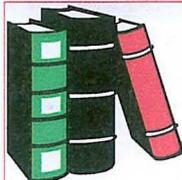
Quant au *Green Climate Fund*, il s'agit de créer un bureau directeur, de choisir un pays hôte, de recruter un secrétariat. Et il s'agit d'alimenter ce fond: pour qu'il soit opérationnel, on a besoin de 100 milliards de dollars par an ...

Reflexion de Marion Santini, chargée des relations publiques de Nexus: l'essentiel est qu'à Durban personne n'a claqué la porte, tous les gouvernements sont d'accord pour faire quelque chose. Mais ce qui est alarmant c'est que pendant ce temps la situation s'aggrave et que le coût des mesures à prendre augmente. Et pendant ce temps, ce sont les plus pauvres, les plus vulnérables, et ceux qui ne polluent pas, qui souffrent le plus. Si le niveau de la mer monte, cela affectera des millions de gens. Déjà les îles Kiribati, par exemple, sont menacées ... ».

L'ONG *Nexus, Carbon for Development*, a été créée par le Gérés en 2008, elle est devenue indépendante en 2011. Elle bénéficie pendant ses quatre premières années d'une bourse du *Fond Français pour l'Environnement Mondial*.

Elle compte une quinzaine de membres, sociétés, «entreprises sociales», ONG, attentives aux problèmes du changement climatique. *Nexus* aide ses membres à entrer dans le processus de réduction des émissions à effet de serre. La relation entre une entreprise polluante et un organisme bénéficiaire de « crédit carbone » est un processus très compliqué, qu'« il faut plusieurs mois pour comprendre », et qui est très long et très cher, avec trois cycles techniques de vérifications. *Nexus* informe, explique et réduit considérablement les coûts.

C.n. Source : Nexus



# LIVRES

Thierry Cruvellier  
Le maître des aveux

Si l'on n'est pas saturé par l'innombrable quantité de livres parus sur les Khmers rouges et sur le procès, et même si l'on a le sentiment d'avoir à force de lectures acquis une bonne connaissance de ces lourds dossiers, ce *Maître des Aveux* est une lecture très forte, impressionnante.

Avec Thierry Cruvellier ce sont les protagonistes du procès, les itinéraires humains, les face à face dramatiques qui ont la priorité. Talent d'écrivain, de dramaturge, il met en scène, il fait écouter, il apporte la note juste, il fait naître l'émotion qui donnent un intérêt très vif à ce procès que les disputailleries de juristes affaiblissent.

Le relief qu'il donne aux personnages dépasse peut-être une réalité plus banale mais en tous cas il soutient l'attention. C'est un film en 3D. On assiste au procès mieux que si l'on y était. On connaît les personnages, l'accusé, les témoins, les avocats, mieux que si on les avait rencontrés. Ouvrez *Le Maître des Aveux*, vous ne le lâcherez plus.

Douch est le personnage central. Il a été très souvent décrit, interviewé, photographié, filmé. Beaucoup de livres décrivent, racontent Douch. Deux psy l'ont examiné. On a les archives de S21, *monstrueuse montagne de l'absurde où le grotesque le dispute à l'épouvante*. avec bien des pièces signées de sa main. On a les témoignages de ses collaborateurs et subordonnés survivants. On a toutes ses réponses faites lors du procès. On a des propos de familles victimes, bouleversants si longtemps après. Peu de personnages ont été autant étudiés, scrutés, expliqués... et l'on se demande en fin de compte si ce Douch est aussi intéressant que ça.

C'est plutôt un homme assez ordinaire, *ni un malade ni un monstre, aucun trouble mental*, mais qui s'est trouvé dans des conditions exceptionnelles, et qui s'y est adapté de façon exceptionnelle: c'est plutôt ce phénomène-là qui est intéressant. Son itinéraire est en somme : homme ordinaire, bon enseignant, puis tortionnaire extrêmement efficace, zélé, pendant 8 ans, puis de nouveau homme ordinaire, instituteur et *born again* dans le christianisme, décrit par son pasteur comme modeste, méticuleux, ponctuel, irréprochable, doux, amical.

C'est le même Douch directeur de S21 (plus de 2000 subordonnés) où ont été torturés et exterminés 14 à 16 000 victimes, hommes femmes et enfants, qui à la barre explique par exemple:

« *Nous avons accueilli plusieurs jeunes et les avons éduqués à la cruauté. Nous usions de la terminologie communiste. Cela a joué un rôle important pour faire d'innocents des personnes cruelles, de façon qu'ils puissent accepter des situations extrêmes. Ils changeaient de nature, leur gentillesse faisant place à leur cruauté. Ils étaient animés par la colère de classe* ».

Les preuves surabondent de faits d'une cruauté extrême dont Douch était l'ordonnateur. Les supplices ont été décrits bien des fois. Il s'agissait d'obtenir des aveux pour éliminer des « lignes de traîtres »: si l'on débusque un mauvais élément (dont le nom a été obtenu d'un torturé), on élimine toute sa famille, femme et enfants, ses subordonnés. Il y a eu un effort paranoïaque pour éliminer les « traîtres », jusqu'aux plus hauts échelons. « *Douch, c'était un khmer rouge qui tuait des khmers rouges* ».

Pour S21 y avait donc des instructions, et Douch s'y conformait à la perfection. Mais il allait bien au-delà. Un exemple: le 23 juillet 1977 sur son ordre 160 enfants sont envoyés directement de Prey Sar (autre centre d'internement) à Cheung Ek pour y être exécutés.

Comment l'homme ordinaire et le tortionnaire exceptionnel ont-ils pu coexister ? C'est un cas pour les psy. Ils parlent d'un homme qui a *perdu toute identité au profit d'une identité*

*collective. Ces excès de zèle, cette allégeance extrême étaient des mécanismes de suradaptation à la terreur. Il ne fallait pas risquer une émotion. L'individu ne doit exister que par le groupe sous l'emprise de la méfiance, de la peur généralisée, de l'éradication des émotions, et de toute pensée personnelle* ».

« *Douch, comme le Cambodge, ont subi des acculturations successives et massives* ».

Comment ce Douch blindé contre les émotions réagit-il lorsqu'on l'emmène à Cheung Ek ? A S21 ? Lorsqu'il est confronté à ses victimes venues témoigner ? Le *maître des aveux* ne craque jamais ? Jamais, sauf en de très rares occasions, lors d'un face à face avec Bou Thon, femme d'un exécuté et mère de 4 enfants exécutés aussi: Douch soudain se défend très mal *long cabotage éperdu, d'aveu en défaite*; et devant la femme et la fille de Phung Ton, son ancien professeur, recteur de l'université royale, homme *admiré, inoffensif, aux idées courageusement progressistes*, venu de France retrouver sa famille fin 76 et disparu à S21; Douch est là vraiment ému, *au bord de la noyade*. Lisez Cruvellier, vous croirez l'avoir vu et entendu.

Pouvez-vous « risquer l'émotion » ? Lisez l'histoire de Tiou-long Raingsy et de son mari Lim Kimari, celle de Ouk Ket, celle de Chum Narith... *la douleur et le courroux des victimes nous enfoncent dans nos fauteuils comme des pieux dans la terre meuble* dit Cruvellier.

Les seconds rôles sont bien croqués. Mam Nay chef interrogateur, usé, *un vieux sérac de fin d'été* -il ne craque qu'une seule fois; Pon, adjoint de Duch; Hor, n° 2 de S 21; Chum Mey: *une saine incapacité à comprendre l'absurde*. Vann Nath, Bou Meng, peintres rescapés, avec Chum Mey; Nhem En, photographe à S21, retiré à Anlong Veng... Le président Nil Nonn, avec son comportement contrasté; Silke Studzinski, avocate aigüe et râpeuse des parties civiles, *sans le rabat blanc qui distingue la pie de la corneille*.

Bon portrait du très particulier François Bizot, rescapé de M13 grâce à Douch, auteur bien connu du *Portail*, qui exprime là encore ses doutes sur la nature humaine.

Remarques générales sur le développement de la pensée dans cette partie du monde: en cercles, par la répétition, parfois exaspérante pour les occidentaux dont le fonctionnement intellectuel relève plutôt de l'échafaudage.

Intéressante observation: dans la société cambodgienne de l'époque pré-khmère rouge, l'élite, les gens qui avaient fait des études universitaires, était très peu nombreuse. Tout le monde se connaissait. Il y a quantité de liens entre tous les accusés, anciens professeurs, collègues, élèves... Son Sen, Douch, Mam Nai, Pon: ces anciens professeurs ont dirigé M13 et fondé S21. La période khmère rouge a vu l'*explosion en vol d'une société d'intellectuels qui s'épanouissait dans les privilèges, ou qui avaient laissé naître en eux la flamme du changement sans imaginer l'incendie*.

Dernier épisode du procès de Douch: Cruvellier s'attarde sur le cas de l'avocat François Roux, pour qui il a la plus haute estime: cévenol descendant de huguenots, profondément marqué par la non violence, François Roux a *porté ce procès lui imprimant exigence, crédibilité, hauteur et compétence*; il était *la meilleure chance de Douch*.

Ce qu'il a recherché avec un talent unanimement reconnu, pendant 3 ans, c'est l'atténuation de la peine de l'accusé: Douch reconnaît ses fautes, il s'en repend, il demande pardon, il fait de la prison, après quoi il se réinsère, il se rachète. Ce rêve de réconciliation, F. Roux le réalise presque. Douch suit cet itinéraire... jusqu'à cette dernière séance, ce dernier moment où soudain il se rétracte, anéantit tout ce qui a été fait, suit son autre avocat Kar Savuth, plaide non coupable et demande à être libéré.

Récusé par Douch, trahi par son collègue Kar Savuth, lâché par les parties civiles, F. Roux subit une défaite cuisante au point qu'il décide de quitter le barreau. Le récit est bien mené. Cruvellier lui aussi a bien du talent.

A.G.

Thierry Cruvellier, *Le Maître des Aveux*,  
1 vol. 372 p., Gallimard 2011.





**Bourse de Phnom Penh**

Son ouverture réelle pourrait avoir lieu vers juin. Pour l'instant, seules trois entreprises publiques le Port autonome de Sihanoukville, les Télécommunications, la Régie des Eaux, et deux entre-

prises privées y sont prêtes.

**Loran Vallier** (il préférerait cette orthographe), découvert le 14 janvier décédé avec ses quatre enfants près de sa maison à Kompong Speu, avait été en 1999 le créateur de la guest-house *Le Bout du Monde*, à Kep, ensuite à partir de janvier 2005 éleveur à côté de Kampot. Il avait acquis 15 ha à une trentaine de km au nord de Kampot. Sympathique, courageux, créatif, il avait donné une interview à *Cambodge Nouveau* sur son expérience d'éleveur de bovins (cn 247). Son objectif: grâce à une nourriture très adaptée, vendre de la viande bovine de haute qualité localement et pour l'exportation. Il s'était établi plus récemment avec sa famille près de Kompong Speu et pratiquait à la demande le métier de guide touristique.

**Évanouissements dans les usines de confection**

Les raisons de ces évanouissements donnée par Ken Loo dans *cn 304* ne sont pas fausses, nous dit un professionnel, notamment le nombre des heures supplémentaires, mais il n'insiste pas assez sur le manque d'aération dans certains ateliers. Avec l'odeur des désinfectants c'est une cause évidente des évanouissements, notamment à l'usine *Chim Ly Factory*, comme le dit un rapport de l'ILO.

**Voies ferrées**

La rénovation de la ligne sud Phnom Penh—Sihanoukville progresse normalement, elle sera en principe terminée en juillet prochain, nous dit-on chez TSO. Pour la ligne nord « c'est délicat » nous dit un responsable.

**Barrages**

La place a manqué dans le dossier sur l'électricité (n° 204) pour mentionner des projets de barrages dans les Cardamomes: *Battambang I et II* (24 et 36 MW), qui ne sont pas encore programmés; *Stung Meteuk I, II et III* -le Cambodge et la Thaïlande viennent de se mettre d'accord sur le principe d'une première centrale, construite par

**DIVERS**

*Koh Kong Seaboard*, mais sans date de

réalisation. Puissances respectives: 175/350; 210/ 384; 50/105. La Thaïlande achètera l'électricité produite.

Le stung Meteuk, importante rivière qui longe la frontière côté cambodgien, forme un large estuaire à Koh Kong. Le plus important des barrages programmés dans les Cardamomes sera celui de *Stung Chay Areang*, 260/1 358 MW, prévu pour 2017.

Au nombre des projets non encore programmés figurent de petits barrages comme *Kep I et II*, proches de Koh Kong, *Stung Piphot* (25/140), plus au nord, *Stung Pursat I* (75/379), *II, III, IV et V*. Aussi *Bokor Plateau* (28/147), *Prek Thnot* (18/50).

Les deux chiffres pour chaque barrage indiquent la puissance installée et la production en année moyenne, 26,1 % de la puissance nominale, parce que la production d'électricité est dépendante des pluies. Le relié est assuré par les centrales au charbon.

**Caoutchouc: production + 31,3 %**

Avec 55 400 tonnes en 2011, la production a augmenté de 33,3 %. Le prix de la t, en baisse, dépasse 3000 dollars. La surface plantée, 210 400 ha a augmenté der 29 000 ha en 2011.

**Mygales de Skun (2)**

Un élevage de mygales, nous dit un lecteur, oui, mais les mygales se nourrissent de racines, il faudrait faire des études préliminaires pour déterminer lesquelles leur conviennent le mieux, sachant que certaines racines leur donnent un goût particulier (racines de tabac par exemple) assez proche du foie de canard.

Il faudrait d'autre part utiliser la vertu médicinale de ces araignées. On en plonge 15 à 20 dans une bouteille d'alcool de riz, elles expulsent un produit blanc, après 3 mois environ le liquide devient noir, et il soigne les poumons, il est efficace contre la toux. A quoi cela tient-il ? Aux racines consommées ? Il faut faire des recherches là aussi.

Quant à la commercialisation, il faut trouver un conditionnement adéquat. Mygales en pâte ? En poudre ? En croquettes ? La question se pose aussi d'ailleurs pour les autres insectes comestibles : grillons en brochettes ? Vers à soie en gelée ? Coullis de termites ? Sirop de fourmis ? Pâte de cafards ? Il y a là tout un champ pour des entrepreneurs inventifs.

**Carte Total Roads of Cambodia: pirates**

La carte pliante du Cambodge *Total Roads of Cambodia*, publiée en août dernier, est déjà piratée. Le mot Total sur la couverture ne figure plus, mais le reste est une copie, y compris le *copyright SERIC 2011*. Et y compris de petites erreurs qui seront corrigées dans la deuxième édition de cette carte *Total Roads of Cambodia* qui paraîtra prochainement. Cette seconde édition comportera aussi plusieurs mises à jour, le réseau routier change rapidement.

**Cambodge Nouveau: des informations de première main**

**Guide Total des Routes et du Tourisme**

La cinquième édition compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

En vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, Thai Huot Market, International Book Center, Peace Book Center, les boutiques Bonjour de Total, Phnom Penh International Airport, Musée national, Cambodia Country Club, Boston Book Company, The Bike Shop, restaurants Le Wok, Open Wine, La P'tite France, L'Imprévu, L'Eléphant Blanc, ... Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, Siem Reap Book Center, à bord du Tum Tiev, Carnets d'Asie à Bangkok, ...*

La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.



diner privé



restaurant climatisé



salle de réunion

RESTAURANT, DELISHOP & CATERING  
13-15 STREET 57, PHNOM PENH  
023 360 801 - 012 951 869  
contact@commealamaison-delicatessen.com  
commealamaison-delicatessen.com

**CAMBODGE NOUVEAU**

le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC  
Directeur - rédacteur en chef  
Alain Gascuel  
photos *Cambodge Nouveau* etc ...  
distribué par e-mail  
depuis le n° 253 de Juin 2007

**CAMBODGE NOUVEAU**

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh  
tel 023 214 610 portable 012 803 410  
E-mail [alaing@cambodgenouveau.info](mailto:alaing@cambodgenouveau.info)  
Archives [www.cambodgenouveau.com](http://www.cambodgenouveau.com)